



L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2012

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

EN AVOIR PLUS SUR... Jean Marc PADOVANI

Après des études musicales classique, Jean-Marc Padovani entre dans la classe de jazz de Guy Longnon au conservatoire de Marseille. Dès 1975, il participe à différentes formations de jazz méridionales et rejoint en 1981 l'Europamerica de Jef Gilson aux côtés de P. Maté, A. Jaume, P. Delettrez et participe à l'ensemble de jazz franco-allemand alors dirigé par A. Mangelsdorf et J.L. Chautemps. En 1982, il crée sa propre formation avec C. Barthélémy, M. Denizet et P. Delettrez et enregistre également son premier album *Demain Matin* où l'on peut noter la présence d'H. Texier et S. Kessler. Compositeur et arrangeur, J.-M. Padovani travaille également pour le théâtre, le cinéma et la chanson. Il connaît son premier grand succès public en 87, avec *Tres horas de sol* spectacle musical et littéraire, *Flamenco-jazz* qu'il présente un peu partout en France et à l'étranger durant trois ans. Son disque *Nimeño* enregistré en septet avec entre autres Enrico Rava, est désigné par le journal Libération comme le meilleur disque de jazz de l'année 91. Depuis quelques années, il crée de nombreux spectacles de théâtre musical en compagnie de l'écrivain et auteur Enzo Cormann, dans le cadre de leur compagnie « la Grande Ritournelle » (*Mingus, Cuernavaca, Double Quartet, Face au toro, Da Capo, Diverses Blessures*). Passionné par les rencontres, il crée le *Minotaure Jazz orchestra*, brass-band qui relit avec bonheur les grands thèmes de la musique populaire espagnole. C'est avec cette formation qu'il propose un récital des chansons de F.Garcia Lorca chanté par Carmen Linares. Mais il existe aussi un côté permanent de sa musique: le quartet. Sa rencontre avec P. Motian débouchera en 1996 sur une tournée nationale et l'enregistrement d'un nouvel album *Takiya ! Tokaya !*



Installé à Assier (Lot) il prend la direction du festival « Assier dans tous ses états » et crée le quartet *Chants du Monde* à partir duquel il revisite les musiques traditionnelles du monde entier et plus particulièrement du Sud de la France ; un album enregistré en 1998 et tout récemment le disque *De nulle part* témoigne de son profond attachement à ses racines méridionales.

2001 voit la sortie du disque-livre *Chorus* by Jack Kerouac (label Escotatz) autour des textes de l'auteur américain dits par Enzo Cormann. En janvier 2002, il est artiste invité en résidence à l'abbaye de Royaumont pour préparer le spectacle *Encuentros* avec la grande chanteuse flamenco Esperanza Fernandez.

En 2003 il crée *OUT, Tribute to Eric Dolphy* pièce pour sextet de jazz qui propose une relecture de principaux thèmes du grand musicien de jazz.

Puis s'enchaîneront *Cantilènes* avec Monica Passos, Houria Aichi et Maja Pavlovska, *Canciones de Lorca* avec l'Ensemble Instrumental de l'Ariège et *Le dit de la chute* avec Enzo Cormann et Jean Marie Machado. Ses retrouvailles avec le guitariste et compositeur, Claude Barthélémy mènent, à l'automne 2006, à la création d'un nouveau quartet *Distances* avec Olivier Sens et Pierre Dayraud. Parallèlement, il poursuit son travail autour de la voix avec deux nouveaux spectacles, « *My love songs* » et tout récemment « *Sketches* » avec la chanteuse Claudia Solal et son septet. Il crée à Toulouse « *Liqaa* » subtil mélange de musique arabo-andalouse et de jazz avec Majid Bekkas, Ali Alaoui et le pianiste Philippe Léogé avec qui il s'associe aussi en duo.

Jean-Marc Padovani entame la saison 2009/2010 par une tournée au Canada où il a été notamment accompagné par le contrebassiste John Geggie. Il enregistrera son dernier opus « *Sketches* » en octobre 2009 et entamera une collaboration avec l'« Orquestra de Cambra de l'Emporda » dirigé par Carlos Coll et la chanteuse baroque Marie Cubaynes où il revisitera les *Canciones de Lorca*.

INTERVIEW DE STEFANO DI BATTISTA PAR Jean Marc GELIN (Mai 2011)

Stefano, j'étais à La Villette à l'automne dernier lorsque vous présentiez cet album en avant première. Plus on vous entend et plus le plaisir que vous avez à jouer semble évident ... S.B : *Disons qu'à 42 ans il faut trouver la clé de ce pourquoi on fait les choses. Bien sûr je fais de la musique parce que c'est mon métier et que cela me permet de gagner ma vie. Mais jouer sur scène c'est aussi un moment particulier où l'on a un privilège, où l'on partage quelque chose avec d'autres musiciens. Alors ça vaut le coup de profiter de cet instant. Quand je joue avec quelqu'un comme Jeff Balard, l'instant est rare et donc je préfère le passer en m'amusant (sans que cela ne soit péjoratif).*

Cette dimension de plaisir gourmand se retrouve aussi dans votre écriture : S.B : *C'est quelque chose qui me fait plaisir d'entendre ça. Et c'est vrai que lorsque j'écris de la musique, j'essaie aussi de m'amuser. Je trouve qu'avant je me prenais un peu trop au sérieux. Maintenant je laisse les choses aller naturellement. D'ailleurs le disque, je l'ai écrit de manière très naturelle. Je n'ai pas écrit une seule note sur le papier. Simplement comme ça, en me baladant avec ma fille, je me mettais à chanter une mélodie ou un scat. En fait ce disque est né d'une sorte de curiosité qui est apparue en même temps que sa naissance, par rapport au monde féminin. Mais techniquement cela ne m'a pas demandé beaucoup de travail. C'est juste des thèmes qui me sont venus comme ça pendant que je la promenais avec la poussette.... Alors comme je n'avais rien pour noter je m'enregistrais en chantant sur mon Iphone.*

Vous avez donc privilégié la ligne mélodique : S.B : *Oui parce que les thèmes, je les ai créés avec la voix et donc cela devient très mélodique. Je peux faire un scat un peu bop et cela devient le thème qui va s'appeler Ella Fitzgerald et ça c'est plutôt une démarche un peu facile. Mais c'est forcément dans un cadre mélodique parce que je n'ai pas travaillé à la table.*

Il y a une vraie fraîcheur liée à cette création instantanée. Ce doit être difficile de ne pas perdre cette fraîcheur lors de l'enregistrement en studio ? S.B : *On a essayé de garder cela. J'ai fait ce disque avec un de mes amis, journaliste, Gini Castaldi. Il est intervenu un peu comme directeur artistique. Il intervenait comme une sorte de critique de jazz en temps réel. Alors à chaque prise il nous disait « non ce truc là, ça va pas, faudrait mieux le faire comme ça ». Alors on se voyait avec les musiciens et on se disait « mais non, il y connaît rien ce type c'était super ». Finalement après l'avoir refait comme il nous le disait le résultat était bien meilleur. Ainsi le morceau *Madame Lily Devalier*, nous l'avions prise sur un mode New Orléans, mais sur les conseils de Gini il s'est totalement transformé pour donner la version du CD qui est beaucoup plus enthousiaste. On est plus dans le registre de la joie.*

Certains thèmes s'imposent d'eux même comme Ella qui part en sorte de scat, *Coco Chanel* où vous évoquez Sydney Bechet au soprano ou encore *Lara Croft* sur le mode James Bond girl. D'autres le sont moins comme par exemple ce morceau dédié à *Rita Levi*, cette chercheuse neurologue prix nobel de chimie. Comment parvenir à écrire sur ce thème ? S.B : *C'est particulier puisque c'est justement le morceau où il y a un invité, le chanteur brésilien Ivan Lins qui chante sur ce thème. Je lui avais demandé de mettre des paroles sur ce thème. Du coup lorsqu'il a mis des paroles en portugais, bien sûr, lui ne pensait pas à Rita Levi. Il a pensé à une Rita Levi plus romantique, plus « femme », que celle à qui j'avais pensé et du coup la compo s'est un peu transformée, alors que moi je pensais plus, musicalement à une Rita Levi italienne.*

Dans la conception même de l'album, faire un album sur les femmes, dans le contexte machiste de l'Italie d'aujourd'hui, il faut y voir une arrière-pensée politique ? S.B : *Non ! Si cela avait été politique on aurait dû le faire bien avant. Non c'était juste un acte d'amour envers les femmes. Du moins je crois.*

Mais sur ce thème-là vous auriez pu faire un triple, quadruple ou quintuple album S.B : *C'est sûr. Chaque fois que moi ou Gianni on découvrait une femme remarquable on appelait l'autre pour lui raconter son histoire. On a beaucoup lu et l'on s'est documenté sur ces femmes, en tout cas sur celles qui étaient moins connues. Après tout est du registre de l'imagination. C'est vrai que d'aller d'un personnage comme Maria Lani ou Luc jusqu'à Lara Croft, c'est assez ...ouvert, non ?*

De toutes ces femmes quelle est votre préférée ? S.B : *Dans la dernière composition *Woman's land*, il y a un personnage caché, une voix qui parle d'une femme qui se nomme Alda Merini. C'est une grande poète italienne. Elle a créé une forme en improvisant des poèmes et son travail était magnifique. A part ça la femme que je préfère c'est..... Hum je ne sais pas trop, Joséphine Baker je crois.*

Choisir c'est renoncer. Il y a des femmes que vous regrettez de ne pas avoir mises. S.B : *Non car je garde le format ouvert. Il y a des femmes qui apparaîtront dans des prochains disques ou bien dans des concerts. Et puis c'est un concept qui donne la possibilité de faire du spectacle autrement. Par exemple en projetant des images derrière nous et donner au spectateur une autre conception. J'imagine que quelqu'un sur scène, un journaliste ou un écrivain viendrait expliquer en quelques phrases le personnages et qu'ensuite nous jouerions avec ces images projetées. Je crois que cela stimulerait l'imaginaire du spectateur autrement.*

SVous restez très acoustique, pas d'envie d'intégrer de l'électronique dans votre musique ? S.B : *Oui pourquoi pas. Mais pour l'instant le format acoustique est celui qui me convient le mieux.*

Avec vous on pense surtout à l'alto et on a tous en tête votre album sur Charlie Parker. Vous vous révélez de plus en plus comme un grand joueur de soprano. C'est le même rapport à l'instrument ? Non c'est bien sur différent et tout dépend de ce que je veux jouer et de l'intention que je veux donner. Bien sûr lorsque je voulais évoquer Sydney Bechet dans l'album c'est le soprano qui s'imposait. C'est quelque chose qui est important pour moi, être respectueux du style de mes maîtres. Et je trouve beaucoup de plaisir en passant d'un instrument l'autre, de changer de référence. Le soprano sur *Coco Chanel* m'évoque le Paris très élégant de ces années-là.

Est ce que vous travaillez beaucoup l'instrument ? Non, pas suffisamment. Ces derniers temps avec la naissance de ma fille je l'ai un peu délaissé. Je travaille un peu mais c'est vrai que je passe de plus en plus mon temps libre, lorsque je ne suis pas en tournée ou en concert à m'occuper de ma fille. Et le rare temps que j'ai de libre j'aime le passer à travailler le son.





RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz et de son nouveau livre, « Une année de jazz », tous deux présentés à l'édition 2012 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes.

Jérôme, en sillonnant les festivals de la région Languedoc-Roussillon et ceux de Midi-Pyrénées, quelle expérience en retires-tu ?

L'occasion m'est donnée en effet de parcourir ces deux régions mitoyennes et de prendre ainsi un peu le pouls du jazz. Je constate cette année une baisse sensible de la fréquentation, c'est vraisemblablement les effets de la crise qui touchent les ménages français. À Marciac, les commerçants ont globalement observé une baisse de 15% à 20 % par rapport à l'édition 2011 même si, encore dans ce festival, la foule se déplace toujours en masse. Au mois de juillet, j'ai pu exposer au Festival de jazz de Foix, dans le cadre somptueux du Lycée Gabriel Fauré, et avec un œil neuf, j'ai observé avec bonheur l'équipe de bénévoles qui porte à bout de bras la manifestation. Composée d'élèves de l'établissement, ceux-ci s'acharnent à servir les repas dans la cour pendant l'apéro jazz de 19h à 21 h avant les concerts, s'activent à la buvette durant la jam-session dès 23h, investissent les allées au milieu des expositions de photos et de dessins se rapportant au jazz (le dessinateur bien connu Willem, créateur de l'affiche du festival)... J'ai été aussi vraiment séduit par l'accueil des « cadres » avec l'impression de revivre par moments l'atmosphère de Conilhac, la complicité en moins bien évidemment. Conilhac, c'est particulier, c'est un peu ma famille d'adoption. Je rappelle, l'année dernière, mon attachement avec mes parents pour ce moment musical fort et incontestable, durant l'automne, dans notre département. Chaque année, à l'approche de la première soirée, je suis comme tous les bénévoles : j'ai des fourmis dans les pattes ! Et puis, je m'efforce de parler du festival partout où je passe ; je distribue le flyer de l'année présente, j'invite les gens à jeter un coup d'œil sur le site pour prendre connaissance de la nouvelle programmation. Marciac n'est pas très loin de Toulouse qui n'est qu'à un peu plus d'une heure de Conilhac, alors je suis chaque année dans la capitale Gersoise du jazz, au cœur de l'été, votre ambassadeur. Des amis de Marciac vont venir assister à deux soirées au mois de novembre depuis trois ans que j'insiste ! Jean-Louis Guilhaumon, le président du Festival, me disait qu'il tâcherait de venir faire un saut. Sète est aussi, de par le cadre unique en France du « théâtre de la mer », un moment fort des soirées estivales. Cette année, j'ai eu le privilège de voir et d'écouter Sylvain Beuf, Stanley Clarke, Roy Hargrove, Stéphane Belmondo, les frères Moutin. Les Yellow Jackets avec Bobby Mc Ferrin... Cerise sur le gâteau, l'immense Stewart Copeland, m'est passé à cinquante centimètres : j'étais pétrifié. Et puis surtout, le quartet de mon idole, Wayne Shorter... Miles n'était pas loin, ce soir-là, à le surveiller, au dessus de nos têtes. Le morceau d'ouverture a duré cinquante minutes : le public ne savait pas s'il devait applaudir, se manifester entre l'enchaînement des pièces musicales, moi non plus du reste. Alors, pendant tout ce temps, nous sommes restés en apnée devant le talent d'un musicien d'exception... Je pense qu'avec le concert en 1991 de Michel Pétrucci, Joshua Redman et Brad Mehldau en duo l'an dernier, toujours à Sète, ce sont trois concerts qui sans nul doute m'ont le plus touché sur le plan musical... La mer, avec comme souvenir, le coucher de soleil en toile de fond, disons que ce lieu pourrait sans nul doute ressembler aux jardins du paradis...

Quelles sont tes impressions sur l'édition 2011 ?

L'édition 2011 a été à mon sens une grande réussite : une fréquentation constante au fil des soirées, des publics variés par rapport à une programmation qui a la mérite d'être éclectique, je pense que c'est la clé de la réussite du festival. La soirée d'ouverture a lancé véritablement le festival avec David Linx et ses dissonances vocales. Je retiendrai aussi la simplicité de Kyle Eastwood que j'avais pu approcher au festival de jazz de Sète en juillet 2011 : lui signalait ses disques à la fin du concert, moi à côté de lui, sur mon stand, mon polar. Le fait qu'il ait fait l'effort de venir à la cave et de se mélanger au public puis regagner l'estrade en participant au bœuf prouve la grandeur de l'homme. Un peu normal, me direz-vous, quand on est le fils d'un immense acteur et d'un réalisateur respecté, mais encore fallait-il faire la démarche. Chapeau Kyle, j'allais dire Clint, à force de voir le visage mal rasé de son papa dans les westerns... J'ai également le souvenir d'un mouvement de panique chez l'équipe de bénévoles quand ceux-ci ont appris que Chucho Valdés avait des soucis d'avion et n'était toujours pas arrivé à Conilhac plus d'une heure avant le début de la première partie. Heureusement, tout a fini par s'arranger et le cubain a bien caressé les touches du Steinway sans avoir fait la balance ; d'ailleurs en avait-il cruellement besoin ? Accoudé à la buvette avec Philippe Léogé, de mon poste d'observation privilégié me permettant de croquer les tics et les attitudes des musiciens, j'ai eu le sentiment qu'il jouait tranquillement dans son salon, pour lui, ou pour sa femme de ménage qui traversait la pièce sans même regarder le maître. Ce soir-là, les doigts glissaient, et même plutôt vite sur le clavier de la célèbre marque New Yorkaise. Pour finir, le samedi 12 novembre, un autre ovni s'est assis avec sa guitare et son harmonica, simplement, face à la salle sombre. J'avais fait allusion l'année dernière au groupe Ophéon Célesta qui m'avait transporté dans un monde burlesque et décalé. Cette fois-ci, un homme robuste, au nom qui claque comme celui d'un gangster de l'ouest américain, allait me faire traverser les plaines du Mississippi, le nez à la fenêtre d'un train poussiéreux, comme un enfant qui regarderait défiler les paysages des westerns de son enfance : Keith B. Brown. Chapeau monsieur Brown, décidément c'était peut-être la thématique de l'édition 2011 les grands espaces et les westerns. Eastwood, Brown, un bon et une brute, mais deux bons cowboys au final. Je me rends compte, maintenant, en évoquant Ophéon Célesta et K. B. Brown, que le jazz, le temps d'une soirée au mois de novembre, permet de nous transporter dans d'autres univers, vers des contrées lointaines et ça, ça n'a pas de prix. Enfin les caves à jazz ont été toutes exemplaires, deux me reviennent plus particulièrement en mémoire : celle d'une part du saxophoniste Guilhem Verger et son free très intelligent (René peut en témoigner) et enfin la prestation infaillible du quintet d'un autre saxophoniste talentueux, Samy Thiébault, tout étonné de découvrir l'ambiance et le cadre jazzy du lieu. Une cuvée 2011 riche donc en émotion pour ce vingt-cinquième anniversaire... Mais en jetant un œil sur la programmation de cette édition 2012, le meilleur est peut-être à venir...

LES ECHOS

- * Très peu d'échos cette semaine car nos espions(nes) n'ont pu laisser traîner leurs oreilles indiscrettes aux quatre coins du festival. On se rattrapera la semaine prochaine.
- * Jo, notre présentateur attiré, a dû subir deux interventions chirurgicales en moins d'un mois. Voilà la raison de la magnifique minerve qui orne son petit cou. Du « coup » les membres de l'association l'ont affublé du joli surnom de Eric Van Stroheim (voir photo). Certains se demandent même si, pour procéder aux opérations, Jo a dû sacrifier sa petite tresse, seul élément restant de son épaisse chevelure des années 1968.
- * Arnaud, lui aussi a dû subir une opération suite à sa rencontre avec un poids lourd. Ça ne l'a pas empêché de servir de chauffeur à Stefano Di Battista et à ses musiciens.
- * Les membres de l'association arpentent les rues et avenues des différentes localités pour afficher, rechercher les annonceurs, porter la parole du festival dans tous les recoins du département. Certaines, comme Vicky et Babeth, revendiquent un ressemelage de chaussures. On verra ça à l'issue du festival.
- * Marie et Nicolas souhaitaient rénover le coin du bar. Pauvre monde ! Le chantier s'est avéré plus ardu que prévu. A l'heure où nous faisons cet article, nous ne savons pas si ce sera terminé pour l'ouverture du festival.
- * Rappelons qu'une soirée aura lieu à Ferrals (Bonga le 17/11) mais que la cave, elle, sera organisée à Conilhac avec le trio de Gérard Poncin.
- * Il se murmure que Jazz/Conilhac va proposer des ouvertures de cave à jazz en dehors des périodes du festival. On vous tiendra bien évidemment au courant.



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...
VENDREDI 10 NOVEMBRE à 21 h.
Florence GRIMAL Quartet
CHINA MOSES
& Raphaël LEMONNIER 4tet
Cave à Jazz: Philippe LEOGE 4tet

DIMANCHE 11 NOVEMBRE à 16 h.
TREMLIN JAZZ
C2H
TRIO BERGIN

